



ABN

AVENUE MONTAIGNE PARIS

Avenue Montaigne

— Paris —

septembre 2013



DIOR

Avenue Montaigne

Mot du Président	2
Le grand témoin, Emmanuel Perrotin	4
Alaïa, un génie méditerranéen	12
Chez Artcurial, Ferrari en pole-position	24
Vendanges, dites 33	30
Nicolas de Staël, un météore	38
Infos pratiques	44

Nos remerciements pour sa collaboration au **COMITÉ MONTAIGNE**
Our thanks to the COMITÉ MONTAIGNE for its collaboration

Art ' Communication 9, Rue Anatole De La Forge, 75017 Paris
Tel. 0140060886 – Art.fab@orange.fr

avenuemontaigneguide.com

Fondatrice – Directrice de la publication, *Founder – Publication Director* **Sabrina Douié**
Rédaction, *editing and text* **Rafael Pic**
Traduction, *translation* **Stephanie Curtis**
Conception graphique, *graphic design* **superposition.info**

Avenue Montaigne, septembre 2023, imprimé en France – September 2023, Printed in France
La reproduction, même partielle des textes, dessins et photographies publiés dans le Guide AVENUE MONTAIGNE est totalement interdite sans l'accord écrit de Art'Communication. Art'Communication se réserve le droit de reproduction et traduction dans le monde entier.
Reproduction, even partial, of texts, sketches and photographs published in the Guide AVENUE MONTAIGNE is totally forbidden without written permission from Art'Communication. Art'Communication reserves all rights for reproduction and translation throughout the world.

Mot du Président

Chère lectrice, Cher lecteur,

L'Avenue Montaigne est, on le sait, un haut lieu du luxe et de l'art de vivre. Mais c'est aussi un symbole d'ouverture sur le monde.

Ce numéro est un peu à cette image. Notre saga est consacrée à un Méditerranéen arrivé à Paris sans fortune ni appuis haut placés, qui est devenu une des stars de la mode internationale, mais aussi un pont entre les cultures, nourri d'amitiés fortes et d'intérêts multiples : Azzedine Alaïa, décédé il y déjà 6 ans, est célébré par plusieurs expositions. L'une de ses boutiques principales est située rue de Marignan, dans le périmètre de l'Avenue Montaigne.

Egalement fêté par une exposition dans une institution toute proche – le Musée d'Art Moderne de Paris –, Nicolas de Staël est une autre de ces figures que la France a su accueillir et vu s'épanouir : de tempérament torturé, l'artiste d'origine russe, disparu précocement, est un poids lourd des années cinquante.

Notre grand témoin de ce numéro, Emmanuel Perrotin, est le galeriste français qui a aujourd'hui la projection internationale la plus forte. Longtemps basé dans le Marais, il s'est depuis peu rapproché de l'Avenue Montaigne, trouvant dans le quartier de quoi diversifier son activité, au contact d'une nouvelle clientèle et des principales maisons de ventes. L'une de celles-ci est Artcurial, qui a connu une croissance continue depuis sa création en 2002. Le bilan de son premier semestre 2023 offre une radiographie intéressante de son cosmopolitisme : bolides italiens, tableaux flamands, BD belge ou Coran médiéval de Mésopotamie...

Les Vendanges Montaigne ne pouvaient manquer à ce tableau : rendez-vous incontournable, elles reviennent cette fin d'été avec des bulles de Champagne, des cuvées de Toscane, des crus des Andes : on ne peut que se réjouir de cette convivialité retrouvée, venant de tous les méridiens, et qui nous a tant manqué pendant la pandémie !

Bonne lecture !



Alain Quillet,
Président du Comité Montaigne
President of the Comité Montaigne

A word from the President

Dear Readers,

The Avenue Montaigne is, as we all know, a temple of luxury and *art de vivre*. But it is also a symbol of openness to the world.

This edition of our magazine confirms this image. Our “*saga*” is devoted to the Mediterranean boy who arrived in Paris without money or connections, who became one of the stars of international fashion, but also bridged cultures, nurtured by strong friendships and multiple interests : Azzedine Alaïa, who died six years ago, is being celebrated in several exhibitions. One of his main boutiques is on rue de Marignan, neighboring Avenue Montaigne.

Also celebrated in an exhibition very nearby at the *Musée d'Art Moderne de Paris*, is Nicolas de Staël, an immigrant welcomed by France where his talent blossomed. This Russian-born artist, a tortured soul who disappeared too young, was a key figure of the 1950s.

Our “*grand témoin*” interview in this issue, Emmanuel Perrotin, is a French gallery owner with a strong international scope. Based in Paris's Marais neighborhood for a very long time, he has recently expanded, opening very near the Avenue Montaigne with the goal of diversifying his activity in contact with a new clientele, and the leading auction houses nearby. One of them is Artcurial, which has grown steadily since its creation in 2002. The results of the first half of 2023 give interesting insight into its cosmopolitan character: Italian racing cars, Flemish paintings, Belgian comics, and medieval Korans from Mesopotamia.

Needless to say, the harvest festival of the Avenue Montaigne, *les Vendanges*, can't be forgotten. This exceptional event will return in early Fall with Champagne bubbles, vintages from Tuscany, and special growths from the Andes. We can only rejoice at the return of this conviviality from around the world which was so sorely missed during the pandemic !

Good reading !

Le grand témoin Emmanuel Perrotin

Longtemps basé rue de Turenne, le galeriste s'est récemment dédoublé Avenue Matignon, à un jet de pierre de l'Avenue Montaigne, qu'il arpente avec plaisir.

Well-implanted on the rue de Turenne for a very long time, gallery owner Emmanuel Perrotin recently opened on Avenue Matignon, a stone's throw from Avenue Montaigne, where he enjoys strolling.

Quel est votre premier souvenir de l'Avenue Montaigne ?

Je n'ai pas gardé de souvenir précis de ma première visite, mais cela a dû me paraître tellement inabordable à l'époque ! Le quartier de l'Avenue Montaigne a longtemps relevé du rêve inaccessible pour moi, jeune galeriste ayant fondé ma galerie à 21 ans sur mes fonds propres.

Comment résumeriez-vous son atmosphère, sa personnalité ?

L'Avenue Montaigne, et plus largement le quartier du Triangle d'or, est un endroit très spécial à Paris : il rassemble des maisons de luxe, des galeries, des musées, des maisons de vente aux enchères, des restaurants et des hôtels qui incarnent chacun à leur manière l'originalité et le raffinement de cette ville que j'aime tant. C'est un mélange de patrimoine, de création et de savoir-vivre à la française, totalement unique dans le monde. Ce quartier est riche d'une grande histoire, d'un réseau culturel varié et d'une communauté à la fois parisienne et internationale.

What is your first memory of Avenue Montaigne ?

I don't have a precise memory of my first visit, but it must have struck me as completely unattainable at that moment ! The neighborhood of Avenue Montaigne had for some time seemed an inaccessible dream for me, a young gallery owner who founded his first gallery at 21 years old with his own funds.

How would you sum up the neighborhood's atmosphere and personality ?

The Avenue Montaigne and more generally the *Triangle d'Or* (the Golden Triangle) is a very special place in Paris. It brings together luxury brands, galleries, museums, auction houses, restaurants, and hotels, each one incarnating in its own way, the originality and refinement of this city that I so love. It's a mix of heritage, creation, and French *savoir-vivre*, unique in the world. This neighborhood is rich with history, a varied cultural network, and a community that is at once Parisian and international.



Galerie Perrotin 8 Avenue Matignon
© photo Claire Dorn

Avez-vous des anecdotes ou souvenirs dans ce quartier ?

J'ai toujours beaucoup de plaisir à voir les sculptures de Takashi Murakami à l'entrée du siège de LVMH, Avenue Montaigne : elles n'ont jamais bougé depuis leur installation, c'est un signe de stabilité et d'engagement. L'aventure que nous menons avec Takashi Murakami à la galerie depuis plus de trente ans occupe une place énorme dans ma vie, j'en suis très fier. Ce quartier est également porteur de souvenirs plus personnels, tels les après-midi passés avec mes enfants à la patinoire du Plaza Athénée. Cet environnement si bucolique créé chaque hiver avec des musiciens et des animations pour les enfants est tout simplement magique, c'est un moment hors du temps.

Pourquoi la galerie Perrotin s'est-elle développée dans le quartier ?

Depuis quelques années, ce quartier connaît un nouvel essor culturel et est devenu incontournable pour les amateurs d'art du monde entier. Des galeries de grande qualité y sont installées, mais aussi des maisons de ventes telles Christie's, Sotheby's, Piasa, sans oublier Artcurial qui dispose d'un des plus beaux emplacements sur le Rond-Point des Champs-Élysées. Ma galerie est implantée à deux adresses Avenue Matignon : au 2bis dans un espace très raffiné et intimiste, et au 8 dans un immeuble de quatre étages qui offre une grande liberté d'accrochage et une flexibilité dans la programmation de nos expositions. Avec mes équipes, particulièrement Emmanuelle Orenga mais aussi mes associés Tom-David Bastok et Dylan Lessel, nous avons envie d'offrir la possibilité à nos collectionneurs, et plus largement à tous nos visiteurs, de nous retrouver dans l'ouest de Paris, en plus du Marais. Depuis leur ouverture en 2020 et 2021, ces galeries rencontrent beaucoup de succès, elles plaisent aussi beaucoup à nos artistes !

Quels endroits fréquentez-vous Avenue Montaigne et dans les environs ?

Je fréquente régulièrement les restaurants Kinugawa, la Scène, Gigi Paris, l'Avenue mais aussi le Matignon. Situé au sein du théâtre des Champs-Élysées, Gigi Paris bénéficie d'un emplacement de rêve, la vue magique ! Le service y très sympathique, tout comme à l'Avenue dont j'apprécie toujours la gentillesse des équipes. J'adore la cuisine de Stéphanie Le Quellec à la Scène. Pour l'anecdote, j'ai failli ouvrir une galerie dans cet espace du 32 Avenue Matignon, qui a appartenu à l'antiquaire Robert Mikaeloff (père de Hervé Mikaeloff). A cette époque je n'étais pas convaincu du dynamisme de la rue, mais j'ai fait depuis le pari de venir m'installer dans ce quartier et j'en suis ravi !

Do you have anecdotes or memories of this neighborhood ?

It's always a pleasure for me to observe Takashi Murakami's sculptures at the entrance to LVMH's headquarters on Avenue Montaigne. They haven't been moved since their installation, a sign of stability and engagement. The adventure that we've undertaken with Takashi Murakami at the gallery for more than thirty years occupies an enormous place in my life, and I am very proud. This neighborhood also evokes more personal memories, such as afternoons spent with my children at the Plaza Athénée ice rink. This bucolic setting created each winter, including musicians and entertainment for the children, is simply magical, a timeless moment.

Why has the Perrotin Gallery decided to expand to this neighborhood ?

In the past several years, this neighborhood has experienced a new cultural boom, making it a must for art lovers from around the world. Galleries of great quality have opened here, but also auction houses such as Christie's, Sotheby's, and Piasa, not to mention Artcurial which enjoys one of the most beautiful locations on the Rond-Point of the Champs-Élysées. My gallery has two addresses on Avenue Matignon : at number 2 bis in a very refined and intimate space, and at number 8 in a four-story building that offers great liberty for displaying and flexibility in programming our exhibitions. With my team, particularly Emmanuelle Orenga but also my associates Tom-David Bastok and Dylan Lessel, we wanted to offer our collectors and all of our visitors, the possibility of finding us in the west of Paris, in addition to the Marais neighborhood. Since they opened in 2020 and 2021, these galleries have experienced great success, and they also please our artists!

What places do you enjoy frequenting on Avenue Montaigne and the surrounding areas ?

I regularly visit the restaurants Kinugawa, la Scène, Gigi Paris, and L'Avenue but also the Matignon. Situated in the heart of the Champs-Élysées theater, Gigi Paris has a dream location, a magnificent view! The staff is so friendly, just as it is at L'Avenue where I always appreciate the attentiveness of the waiters. I love Stéphanie Le Quellec's cuisine at La Scène. Funnily, I almost opened a gallery in this space at 32 Avenue Matignon, which formerly belonged to antique dealer Robert Mikaeloff (Hervé Mikaeloff's father). At the time, I was not yet convinced of the street's potential, but I have since been won over by its dynamism and I am delighted!



View of Elmgreen & Dragset's exhibition at Perrotin Matignon, 2021. Photo: Tanguy Beurdeley. © Elmgreen & Dragset / ADAGP Paris 2021. Courtesy of the artists & Perrotin.

Quels seront les grands moments de l'automne 2023 pour Perrotin à Paris ?

A la rentrée, nous présentons deux expositions historiques dans nos galeries Avenue Matignon : des dessins de Georges Mathieu et une exposition de Germaine Richier en collaboration avec la galerie de la Béraudière. Dans le Marais, Daniel Arsham présentera un ensemble de nouvelles œuvres pour fêter nos vingt ans de collaboration ! En parallèle nous exposerons l'artiste japonaise Emi Kuraya, ainsi qu'un dialogue entre les Américains Leslie Hewitt et John Henderson. Pour l'automne, en parallèle des foires auxquelles nous participons – Paris + et Asia Now – nous prévoyons une programmation de haut vol avec Laurent Grasso, Elmgreen & Dragset, Chen Ke à la galerie, mais aussi un projet spécial avec Sophie Calle en parallèle de sa grande exposition au musée Picasso !

© photo Claire Dorn



What highlights are in store for the Fall 2023 season in Paris at Perrotin ?

This Fall, we will present two historic exhibitions in our Avenue Matignon galleries: the drawings of Georges Mathieu and an exhibition of Germaine Richier in collaboration with the Béraudière Gallery. In the Marais gallery, Daniel Arsham will present a collection of new works to celebrate twenty years of collaboration with us! In parallel, we will be exhibiting Japanese artist Emi Kuraya, as well as presenting a dialogue between Americans Leslie Hewitt and John Henderson. And in parallel with the fairs in which we participate – Paris + and Asia Now – we are planning a spectacular program with Laurent Grasso, Elmgreen & Dragset, and Chen Ke at the gallery, as well as a special project with Sophie Calle in line with her major exhibition at the *Musée Picasso* !





NAOMI CAMPBELL

CHANEL.COM



CHANEL

J12

UNE HISTOIRE DE SECONDES

MOUVEMENT AUTOMATIQUE MANUFACTURE
MONTRE EN CÉRAMIQUE HAUTE RÉSISTANCE. FABRIQUÉE EN SUISSE. GARANTIE 5 ANS.



Alaïa, un génie méditerranéen

Parcours magistral que celui d'Azzedine Alaïa (1935–2017), jeune Tunisien sans un sou, qui deviendra un grand nom de la mode mondiale sans rien perdre de son humanité...

Alaïa, a Mediterranean genius

What an incredible destiny for Azzedine Alaïa (1935–2017), a young, penniless Tunisian who became a great name in world fashion without losing an ounce of his humanity...

Azzedine Alaïa
© Gilles Bensimon



Azzedine Alaïa à l'école
des beaux-Arts de Tunis 1951
© Fondation Azzedine Alaïa

Une enfance tunisienne

C'est le 26 février que naît Azzedine Ben Alaya. Ses parents, Ismaël et Frida, habitent Siliana, une petite ville à une centaine de kilomètres au sud-ouest de Tunis, où ils sont agriculteurs. Mais le jeune Azzedine est élevé dans la capitale par sa grand-mère, qu'il admirera pour son esprit de liberté. Entre l'école, les moments passés avec son grand-père policier au commissariat où sont délivrées les cartes d'identité, les séances au cinéma ou les soirées à écouter la voix d'Oulm Kalthoum à la radio égyptienne, les journées passent vite... A 15 ans, grâce à l'appui de Madame Pineau, la sage-femme qui a aidé sa mère à accoucher, il est admis aux Beaux-Arts de Tunis. Passionné par la couture (il faisait les devoirs de classe de sa sœur cadette !), il paie ses frais de scolarité en travaillant pour une couturière, Madame Richard..

A nous deux, Paris !

Grâce à l'appui d'Habiba Menchari, la mère de sa meilleure amie, il décroche un stage chez Christian Dior, Avenue Montaigne. Mais l'idylle est de courte durée : il n'y reste que 4 jours, du 25 au 29 juin 1956, avant d'être renvoyé. D'autres auraient été découragés, pas lui ! Grâce à Leila Menchari, qui a étudié aux Beaux-Arts et qui est maintenant mannequin, notamment chez Guy Laroche, il réussit à se loger dans une chambre de bonne, rue Lord-Byron. Il installe une machine à coudre chez lui et dessine les robes de la concierge... Très vite, son talent se fait connaître de bouche à oreille et les commandes se multiplient, notamment grâce à Simone Zehrfuss, femme de la bonne société tunisienne, mariée à l'architecte Bernard Zehrfuss (auteur du CNIT à La Défense et du musée gallo-romain de Lyon).

Azzedine Alaïa
Tunis 1950
© Fondation Azzedine Alaïa



Avenue Montaigne

Tunisian Childhood

Azzedine Ben Alaya was born on February 26th. His parents, Ismaël and Frida, were farmers in the small town of Siliana, some 100 kilometers southwest of Tunis. But the young Azzedine was raised in the capital by his grandmother, whom he admired for her free spirit. Between school, time spent with his grandfather, a policeman, in police headquarters where identity cards were issued, afternoons at the movies, and evenings listening to the voice of Oulm Kalthoum on Egyptian radio, the days flew by. At the age of 15, thanks to the support of Madame Pineau, the midwife who had helped his mother give birth, he was admitted to Tunis's fine arts school. Passionate about fashion (he did his younger sister's homework!), he would pay his school fees by working for a local dress-maker, Madame Richard.

The two of us in Paris !

Thanks to the support of Habiba Menchari, the mother of his best friend, Azzedine landed an internship at Christian Dior, Avenue Montaigne. But the dream was short-lived: he stayed just four days, from June 25 to 29, 1956, before being fired. Others might have been discouraged, but not him! Thanks to Leila Menchari, a fine arts student turned fashion model, notably for Guy Laroche, he managed to find a maid's room on rue Lord-Byron. There he set up his sewing machine and began designing dresses for his building's caretaker. His talent quickly came to the attention of many, thanks to word of mouth, and orders flowed in, also thanks to Simone Zehrfuss, a woman of standing in the Tunisian community, wife of Bernard Zehrfuss, architect of the CNIT at La Défense and of the *Musée Gallo-Romain* of Lyon.



Azzedine Alaïa & Naomi Campbell
© Arthur Elgort, Paris, 1986

Studio Azzedine Alaïa
© Sophie Delpech



Des amitiés

Toute la vie d'Azzedine Alaïa sera marquée par des amitiés fortes. Grâce aux Zehrfuss, il fait la connaissance de créateurs aussi variés que Jean Prouvé, Calder ou Louise de Vilmorin qui lui fait à son tour rencontrer André Malraux ou Orson Welles... Alors qu'il a à peine plus de 20 ans, dessiner les habits de Louise de Vilmorin, l'une des grandes prêtresses de l'élégance dans le Paris de l'époque, lui ouvre de nombreuses portes. Le jeune Tunisien noue des liens inattendus : il devient inséparable d'Arletty, symbole de la gouaille parisienne, pour qui il dessine un fameux paletot rose, mais aussi du journaliste Jean Daniel, qui lance alors avec Claude Perdriel l'hebdomadaire Le Nouvel Observateur. Plus tard, Claudette Colbert ou Greta Garbo compteront aussi pour lui.

Rue de Bellechasse

Fréquentant les mannequins les plus connues du moment, de Lison Bonfils (qui travaille pour Christian Dior) à Rose-Marie Le Quellec, en passant par Bettina Graziani, il mène une vie de noctambule, devenant un des piliers de Régine. Mais il n'oublie pas pour autant sa passion première : grâce à Jean Daniel et Claude Perdriel, il peut emménager dans un appartement de 140 m², rue de Bellechasse, où il aménage son atelier et qui lui servira de base pendant deux décennies. Il y crée sa maison (qui sera admise à la Chambre syndicale de la couture parisienne en 1971). « Dès que j'ai eu mon espace rue de Bellechasse, j'ai habillé toutes les femmes les plus célèbres de Paris. Il y avait tout le temps des Rolls Royce, des Bentley et des limousines qui allaient et venaient dans la rue », témoignera-t-il. C'est à cette époque qu'il simplifie l'orthographe de son nom de Ben Alaya en Alaïa.

Azzedine Alaïa & Naomi Campbell
© Arthur Elgort, Paris, 1987

Friendships

Azzedine Alaïa's entire life would be marked by strong friendships. Thanks to the Zehrfuss couple, he met creative talents as diverse as Jean Prouvé, Calder, and Louise de Vilmorin who in turn introduced him to André Malraux and Orson Wells. When he was little more than 20 years old, he designed ensembles for Louise de Vilmorin, one of the high priestesses of elegance in Paris at that time, who opened numerous doors for him. The young Tunisian formed unexpected friendships: he became inseparable from Arletty, a symbol of Parisian impertinent sauciness, for whom he designed a famous pink cloak, and also the journalist Jean Daniel who with Claude Perdriel launched the weekly magazine, Le Nouvel Observateur. Later he would become close to Claudette Colbert and Greta Garbo.

Rue de Bellechasse

Frequenting some of the most famous models of the moment, from Lison Bonfils (who worked for Christian Dior) to Rose-Marie le Quellec and Bettina Graziani, the young designer led an active nightlife, becoming a pillar of the famous club Régine. But he didn't lose sight of his first passion: thanks to Jean Daniel and Claude Perdriel, he was able to move into a 140m² apartment on the rue de Bellechasse, where he set up the workshop that would be his base for two decades. He created his fashion house (which was admitted to the *Chambre Syndicale de la Couture Parisienne* in 1971). "Once I had my space on rue de Bellechasse, I began dressing the most famous women in Paris. There were always Rolls Royces, Bentleys and all sorts of limousines coming and going on the street," he recounted. It was at this time that he simplified the spelling of his name from Ben Alaya to Alaïa.



Atelier Azzedine Alaïa
© Prosper Assouline 1991

Collaborations

On l'aura compris : travailler isolé n'est pas dans les gènes d'Azzedine Alaïa. Dans un milieu pourtant très concurrentiel, il entretient des relations professionnelles mais aussi d'amitié avec des confrères. Après avoir fait trois saisons chez Guy Laroche à la fin des années cinquante, il réalise en 1965 le prototype de la fameuse robe Mondrian pour Yves Saint Laurent et collabore à plusieurs projets avec Thierry Mugler, auquel le liera une véritable complicité. Il crée une série de smokings pour sa collection Automne-Hiver 1979-80, tandis que Mugler le soutiendra dans son aventure américaine, l'aidant par exemple à défilé chez Bergdorff Goodman à New York en 1982. Alaïa donnera en 1991 sa vision personnelle de Tati, une marque très grand public, et le parfumeur Serge Lutens fera aussi partie de son cercle rapproché.

Le goût de l'art

Au milieu des années soixante, il est devenu incontournable. Sa clientèle compte les femmes les plus huppées de Paris mais également celles de la communauté artistique : il habille les compagnes de Picasso, Mirò ou Calder... tout en commençant lui-même à collectionner. La première œuvre importante qu'il acquiert est une sculpture copte qui avait appartenu à la comtesse de Greffulhe. A la fermeture de la maison Balenciaga, à la fin des années soixante, lorsque la haute couture cède le pas devant le prêt-à-porter, il acquerra plusieurs modèles du maître basque, commençant ainsi une autre collection de créations de grands couturiers. Dans le même temps, il crée des costumes pour le spectacle vivant, notamment pour le ballet de Carolyn Carlson *Vue d'ici*, *The View*, en 1992.

Collaborations

Working in isolation was clearly not in Azzedine Alaïa's genes. In this highly competitive field, he cultivated professional relationships as well as friendships with his fellow designers. After three seasons with Guy Laroche at the end of the 1950s, he made the prototype for the famous Mondrian dress for Yves Saint Laurent and collaborated on several projects with Thierry Mugler, with whom he formed a strong bond. He created a series of tuxedos for the Fall-Winter 1979-80 collection, while Mugler supported him in his American adventure, helping him, for example, with his fashion show at Bergdorf Goodman in New York in 1982. In 1991, Alaïa gave his personal vision of Tati, a very mass-market brand, and at the same time, counted the prestigious perfumer Serge Lutens as part of his inner circle.

A taste for art

By the mid-1960s, his name was on everyone's lips. His clientele included Paris's most glamorous women, but also those in the highest artistic circles: he dressed the companions of Picasso, Miro, and Calder, and at the same time was becoming a collector himself. The first important work he acquired was a Coptic sculpture that had belonged to the Comtesse de Greffulhe. When Balenciaga's fashion house closed in the 1960s, at the time when haute couture gave way to ready-to-wear, he acquired several of the Basque master's models, the start of another collection of creations by the great couturiers. At the same time, he created costumes for live performances, notably for Carolyn Carlson's ballet, *Vue d'ici*, *The View*, in 1992.





Direction le musée !

En 1987, il acquiert un hôtel particulier dans le Marais, rue de la Verrerie, et le restaure. Il y tiendra ses défilés mais s'en servira aussi comme d'une galerie. Il collabore avec différents artistes, dont César (auquel le liera un goût pour la cuisine), Julian Schnabel, qui dessine le mobilier de sa boutique new-yorkaise ou l'architecte Jean Nouvel pour une scénographie des Noces de Figaro à Los Angeles. Ses créations elles-mêmes deviennent source d'intérêt pour les musées : dès 1985, il est invité par Jean-Louis Froment au CAPC de Bordeaux. En 1997, il est exposé au Groninger Museum, aux Pays-Bas, aux côtés de Basquiat et Warhol. En 2013, le Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris, lui consacre une rétrospective sous le commissariat d'Olivier Saillard, qui reçoit 130 000 visiteurs.

La Fondation, gardienne du patrimoine

C'est en 2007 qu'est créée, avec Carla Sozzani, une amie chère à la tête du concept store Corso Como à Milan, et son propre compagnon, l'artiste Christoph von Weyhe, l'Association Azzedine Alaïa. Son logo est dessiné par Julian Schnabel et son objectif est de protéger sa collection de mode, mais aussi de design et d'art du couturier (au total, quelque 35 000 pièces). Si lui-même décède le 18 octobre 2017 à Paris (il est enterré à Sidi Bou Saïd), mettant fin à une aventure humaine et créative hors norme, son œuvre lui survit et la Fondation Azzedine Alaïa, qu'il avait appelée de ses vœux, s'occupe de défendre son travail ainsi que d'organiser des expositions et de soutenir des activités culturelles et éducatives. Présidée par Carla Sozzani, dirigée par Olivier Saillard, elle a été reconnue d'utilité publique le 28 février 2020.

Museum bound !

In 1987, he acquired and restored a private mansion on rue de la Verrerie, in Paris's Marais neighborhood. In addition to holding fashion shows there, he used the address as a gallery, collaborating with different artists including French sculptor César (with whom he developed a taste for cooking), Julian Schnabel, who would design the furnishing for his New York boutique, and the architect Jean Nouvel, collaborator for the scenography of *The Marriage of Figaro* in Los Angeles. But his own creations would soon become a source of interest for museums: in 1985 he was invited by Jean-Louis Froment to Bordeaux's CAPC. In 1997, he was exhibited at the Groninger Museum in the Netherlands, next to Basquiat and Warhol. In 2013, the Palais Galliera, the fashion museum of the city of Paris, devoted a retrospective to him under the curatorship of Olivier Saillard, which welcomed 130,000 visitors.

The Foundation, guardian of a legacy

In 2007, the designer's dear friend Carla Sozzani, head of the concept store Corso Como in Milan, along with his long-time companion, artist Christoph von Wyhe, created the Association Azzedine Alaïa. Its logo was designed by Julian Schnabel, and its goal was to protect the designer's creations, but also his collections of design and art (in total some 35,000 pieces). His death on October 18, 2017, in Paris (he is buried in Sidi Bou Saïd), marked the end of an extraordinary human and creative adventure. But his work survives him thanks to the Azzedine Alaïa Foundation, which he had hoped for and which is dedicated to defending his work as well as organizing exhibitions and supporting cultural and educational activities. Chaired by Carla Sozzani and directed by Olivier Saillard, it was recognized as an association of public interest on February 28, 2020.

Un automne 2023 flamboyant

En ce quatrième trimestre 2023, la passion d’Azzedine Alaïa pour l’art et l’œuvre de ses confrères est doublement mise à l’honneur. A la Fondation Alaïa, « Alaïa/Grès, au-delà de la mode » (commissariat : Olivier Saillard) montre, à partir des 700 modèles qu’il a collectionnés, son intérêt pour la figure de Madame Grès, alias Germaine Krebs (1903-1993) femme à poigne, indifférente aux tendances, championne du drapé. Au Palais Galliera, « Azzedine Alaïa, couturier collectionneur » (commissariat : Miren Arzalluz et Olivier Saillard) dévoile, à travers 140 pièces, le travail de collecte exemplaire réalisé sur un siècle de mode : à côté des personnalités déjà évoquées ci-dessus, y figurent d’autres icônes comme Jeanne Lanvin, Paul Poiret, Jean Patou, Elsa Schiaparelli, Gabrielle Chanel, Alexander McQueen ou Jean-Paul Gaultier.

“Azzedine Alaïa, couturier collectionneur”, du 27 septembre 2023 au 21 janvier 2024, au Palais Galliera, 10 avenue Pierre 1^{er} de Serbie, 75001 Paris (commissariat: Olivier Saillard palaisgalliera.paris.fr

“Azzedine Alaïa collectionneur. Alaïa/Grès, au-delà de la mode”, du 11 septembre 2023 au 11 février 2024, à la Fondation Azzedine laïa, 18, rue de la Verrerie, 75003 Paris fondationazzedinealaia.org

Elsa Schiaparelli, robe du soir, haute couture, automne-hiver 1934 © Patricia Schwoerer /rgmparis/ Fondation Azzedine Alaïa



Jean Patou, robe et gilet, haute couture, vers 1935-1938 © Patricia Schwoerer /rgmparis/ Fondation Azzedine Alaïa



A flamboyant Fall 2023

During this fourth quarter of 2023, Azzedine Alaïa’s passion for art and the work of his colleagues will be doubly honored. At the Foundation Alaïa, “Alaïa/Grès, Beyond Fashion” (curated by Olivier Saillard) includes some 700 pieces collected by the designer, and shows his fascination for Madame Grès, alias Germaine Krebs (1903–1993), a strong personality, indifferent to trends, and champion of draping. At the Palais Galliera, «Azzedine Alaïa, Couturier Collectionneur» (curated by Miren Arzalluz and Olivier Saillard) unveils an exemplary collection including 140 pieces covering over a century of fashion. Alongside the personalities already mentioned above, it spotlights icons such as Jeanne Lanvin, Paul Poiret, Jean Patou, Elsa Schiaparelli, Gabrielle Chanel, Alexander McQueen and Jean-Paul Gaultier.

“Azzedine Alaïa, couturier collectionneur”, from September 27 2023 to January 21 2024, at the Palais Galliera, 10 avenue Pierre 1er de Serbie, 75001 Paris (curator: Olivier Saillard palaisgalliera.paris.fr

“Azzedine Alaïa, collector. Alaïa/Grès, beyond fashion”, from September 11, 2023 to February 11, 2024, at the Fondation Azzedine Alaïa, 18, rue de la Verrerie, 75003 Paris. fondationazzedinealaia.org

Henri Matisse, costume de scène pour les Ballets russes, première représentation donnée le 2 février 1920 © Patricia Schwoerer /rgmparis/ Fondation Azzedine Alaïa



Cristobal Balenciaga, robe de cocktail, printemps-été 1960 © Patricia Schwoerer / rgmparis/Fondation Azzedine Alaïa



Madeleine Vionnet, robe du soir "Petits chevaux", haute couture, vers 1924 © Patricia Schwoerer / rgmparis/Fondation Azzedine Alaïa

Avenue Montaigne



Azzedine Alaïa ©Peter Lindbergh



DIOR

Chez Artcurial, Ferrari en pole-position

La maison de ventes a enregistré un bon premier semestre 2023 avec des enchères remarquables sur les voitures de collection mais aussi sur la BD.

Artcurial Paris Vente
Maîtres anciens & du XIX^e siècle
Mars 2023



At Artcurial, Ferrari in pole-position

The auction house registered a good first semester 2023 with remarkable bids for collector automobiles, but also for comics.

Expansion en Suisse

Pas de vent de crise sur l'activité d'Artcurial, la maison de ventes basée au Rond-Point des Champs-Élysées, au coin de l'Avenue Montaigne ! Également actif à Monaco (pour les ventes d'été notamment) et à Marrakech (pour les rendez-vous de fin d'année, en particulier de peinture orientaliste), le groupe possède aussi des bureaux de représentation à Milan, Bruxelles, Munich et Vienne. Il s'est récemment développé en Suisse en prenant le contrôle en avril 2023 de son jeune concurrent Beurret Bailly Widmer, installé à Bâle et Zurich. Avec un volume de ventes de 216,5 millions d'euros en 2022, l'année de ses 20 ans, Artcurial signait une progression de 31% de son activité pour se situer au 8^e rang en France.

66 collections au premier semestre

La maison montait même sur la 3^e place du podium, derrière Christie's et Sotheby's, si l'on élimine les concurrents actifs dans les véhicules d'occasion, le matériel industriel et les chevaux (dont Arqana, 6^e, où Artcurial est actionnaire) et que l'on ne considère que le périmètre beaux-arts. L'année 2023 devrait conforter ces résultats. Artcurial annonce en effet 135 millions d'euros de ventes sur le premier semestre, avec 17 enchères au-delà du million d'euros, 16 records, 27 lots préemptés par des musées ou autres institutions. Sur cette période, ce sont 66 collections privées qui sont passées sous le marteau des commissaires-priseurs de l'hôtel Dassault, anciennement Sabatier d'Espeyran, construit à la fin du XIX^e siècle dans le style Louis XVI.

Expansion in Switzerland

There's no crisis in the wind for Artcurial, the auction house located on the Rond-Point of the Champs-Élysées, at the corner of Avenue Montaigne ! Active in Monaco (notably for summer sales) and Marrakech (for end-of-year events, particularly Orientalist paintings), the group also has offices in Milan, Brussels, Munich, and Vienna. It recently expanded its activity to Switzerland, taking control in April 2023 of a young competitor, Beurret Bailly Widmer, implanted in Basel and Zurich. With a sales volume of 216.5 million euros in 2022, its 20th anniversary, Artcurial marked a 31% increase in activity, placing it in 8th position in the French auction arena.

66 collections during the first semester

The auction house even climbed to 3rd place on the podium, just behind Christie's and Sotheby's, if one considers only the fine arts sector, eliminating competitors specializing in used cars, industrial materials, and horses (including Arqana, 6th place, in which Artcurial is a shareholder). The year 2023 should confirm these results. Artcurial announced 135 million euros of sales for the first half of the year with 17 bids of over a million euros, 16 records, and 27 lots pre-empted by museums or other institutions. During this period, 66 private collections passed under the auctioneers' hammers at the elegant Hotel Dassault, formerly the Sabatier d'Espeyran, built in the late 19th century in the style of Louis XVI.



Artcurial Paris Vente
L'Univers du créateur de Tintin
Février 2023



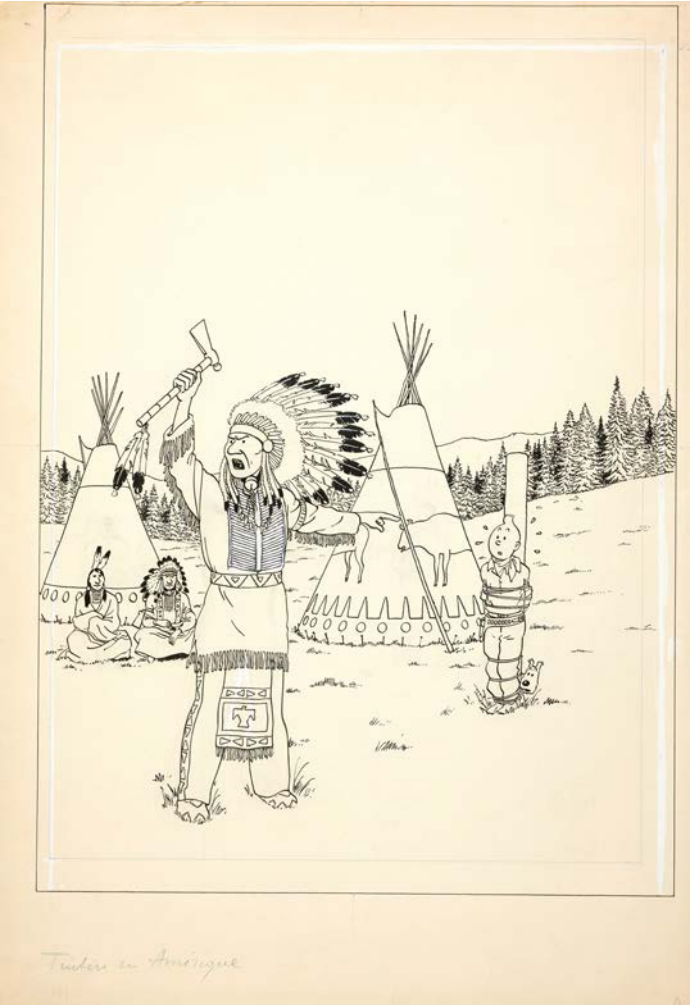
Ferrari 340
America Collection Bart Rosman

La Ferrari 250 LM vrombit...

Dans quels segments du marché la premier semestre 2023 s'est-il distingué ? Les voitures de collection ont joué le beau rôle. On se souvient que dans ce domaine Artcurial a déjà frappé fort dans le passé, adjugeant en 2016 une Ferrari 335 S pour 32 millions d'euros. L'année en cours semble partie sur la même trajectoire, en deux étapes : en février, à l'occasion du salon Rétromobile qui se tient depuis près d'un demi-siècle Porte de Versailles, une Ferrari 340 America de 1951, dans sa jolie robe bleue, est partie pour 5,7 millions d'euros. Plus près de nous, le 6 juillet (résultat inclus dans le total du 1^{er} semestre), une Ferrari 250 LM de 1964, a fait encore mieux, à 15,8 millions d'euros. C'est ce modèle qui avait gagné les 24 Heures du Mans 1965...

A roaring Ferrari 250 LM

What market segments contributed to these exceptional first- semester results ? Collector motorcars played a big role. Some will remember that in his domain, Artcurial has already made a strong showing in the past, auctioning a Ferrari 335 S for 32 million euros in 2016. The current year seems to be following the same path in two phases : In February, during the Salon Rétromobile, which has been held for nearly a half-century at Paris's Porte de Versailles, a Ferrari 340 America from 1951, in a lovely blue, went for 5,7 million euros. And more recently, on July 6th (whose results were part of the 1st semester total), a Ferrari 250 LM from 1964, scored even better at 15.8 million euros. It was this model that won the 24 Hours of Le Mans race in 1965.



Tintin en Amérique s'envole

Dans la BD, Artcurial s'est taillé une réputation notable. On y a vu des enchères marquantes pour des pièces historiques d'Albert Uderzo (une encre de Chine pour *les Lauriers de César*, à 430 000 euros en janvier 2021), d'Hugo Pratt (*les Ethiopiennes*, qui ont flirté avec les 400 000 euros en 2014), de Franquin (*la Pirogue*, en 2020, à 337 000 euros), ou, plus près de nous, pour Enki Bilal (avec la couverture du *Vaisseau de pierre* à près de 120 000 euros en 2019). Mais c'est Hergé qui est le maître toutes catégories avec un record du monde à 3,1 millions d'euros en janvier 2021 pour la couverture aux teintes éclatantes du *Lotus bleu*. Cette performance a été approchée le 10 février 2023 avec 2,1 millions pour un sujet plus difficile car moins coloré, la couverture à l'encre de Chine de *Tintin en Amérique*.

HERGE, Tintin en Amérique
©Artcurial



HERMÈS, 2019,
Commande spéciale,
Sac KELLY Sellier 25
Alligator lisse Émeraude,
©Artcurial

Tintin en Amérique soars

In the comic book sector, Artcurial has made a notable reputation. There have been landmark auctions for historic pieces by Albert Uderzo (*les Lauriers de César* in India ink at 430,000 euros in January 2021), by Hugo Pratt (*les Ethiopiennes*, which flirted with 400,000 euros in 2014), by Franquin (*la Pirogue* in 2020, at 337,000 euros), and more recently, for Enki Bilal (with the cover of *Vaisseau de Pierre* at nearly 120,000 euros in 2019). But Hergé remains the champion of all categories with a world record sale of 3,1 million euros in January 2021 for the strikingly hued cover of the *Lotus Bleu*. This record was approached on February 10th, 2023 with 2.1 million euros for a more difficult, less colorful piece, the cover in India ink of *Tintin en Amérique*.



Mollino, valeur sûre

Pour le reste, la maison a enregistré de belles batailles d'enchères dans des spécialités très variées, ainsi pour une gouache sur papier de Magritte, *la Saveur des larmes* de 1946, qui était restée pendant 40 ans dans la même collection. Estimée 800 000 euros, elle s'est envolée à 1,6 million d'euros au début juin, dans une vacation où l'on a aussi vu une peinture de Soulages de 2008 atteindre 852 000 euros. Egalement caché depuis 40 ans dans l'intimité d'une famille, un beau bureau de Carlo Mollino (1905-1973), conçu pour la maison d'édition Lattes au début des années 1950, a enfoncé l'estimation de 250 000 euros pour être emporté au double, à 590 000 euros, dans une vente de design italien le 28 mars.

Mollino, a sure bet

Otherwise, the auction house has registered some memorable bidding battles in a variety of sectors, such as for a gouache on paper by Magritte, *la Saveur des Larmes*, from 1946, which had remained in the same collection for 40 years. Estimated at 800,000 euros, it took off, bringing 1.6 million euros in early June, in a sale that also saw a Soulages painting from 2008 rise to 852,000 euros. Another treasure hidden in a family collection for 40 years, a lovely desk by Carlo Mollino (1905-1973), designed for the Lattes publishing house in the early 1950s, shattered its estimate of 250,000 euros to bring double that, 590,000 euros, in an Italian design sale on March 28.

René MAGRITTE,
La saveur des larmes, 1946,
©Artcurial

Carlo MOLLINO 1905-1973,
Bureau dit "Casa editrice Lattes",
1951, ©Artcurial



Snyders, table à jeu, tourbillon Journe...

Une impeccable composition du peintre flamand Frans Snyders (1579-1657) est montée à près de 800 000 euros. Dans l'esprit du Siècle d'or, cette nature morte de retour de chasse montre du gibier et des fruits sur une belle nappe rouge. A signaler également : une table à jeu sophistiquée d'époque Louis XVI (236 000 euros), une montre tourbillon de F.P. Journe (367 000 euros) et un Coran en provenance d'Irak ou d'Iran, de la fin du XII^e siècle (406 000 euros). La deuxième moitié de l'année devrait réserver de beaux moments : sont notamment annoncés une nature morte de Louyse Moillon et un chef-d'œuvre redécouvert de Fragonard, *Un sacrifice antique*, qui devrait dépasser les 4 millions d'euros.

Snyders, game table, tourbillon by Journe...

An impeccable composition by the Flemish painter Frans Snyders (1579-1657) brought nearly 800,000 euros. In the spirit of the *Siècle d'Or*, this still-life depicting the return from the hunt shows game and fruit on a fine red tablecloth. Other notable items include a sophisticated Louis XVI-period game table (236,000 euros), a tourbillon watch by F.P. Journe (367,000 euros), and a late 12-century Koran from Iraq or Iran (406,000 euros). The second half of the year is likely to bring some exciting moments : coming up are a still-life by Louyse Moillon and a rediscovered masterpiece by Fragonard, *Un Sacrifice Antique*, expected to go for over 4 million euros.

Frans Snyders 1579-1657, Gibier, corbeille de fruits et vase de fleurs sur une table, près de laquelle se tiennent deux chiens, ©Artcurial

Par David Roentgen, table à jeux mécanique d'époque Louis XVI , vers 1780, ©Artcurial



F.P. JOURNE,
Tourbillon Souverain
Ruthenium, circa 2003,
©Artcurial



Vendanges, dites 33!

**Les Vendanges de l'Avenue Montaigne
fêtent leurs 33 ans: un succès durable...**

The Harvest Festival hits 33!

Les Vendanges, the Harvest Festival of the Avenue Montaigne, is celebrating 33 years – a lasting success.



Jusqu'à 10 000 invités

Les Vendanges sont entrées dans leur quatrième décennie! Comment mieux prouver l'enracinement d'un événement clé de l'Avenue Montaigne? A ses débuts, en 1990, il s'agissait de créer un rendez-vous festif, avec une touche de légèreté, en unissant le monde de la mode et celui des vins et spiritueux, autre fer de lance du luxe et de l'excellence à la française (chaque maison de l'Avenue accueille un producteur). Installé à la mi-septembre, au moment de la rentrée parisienne, il s'est perpétué avec un succès inattendu: ce sont jusqu'à 10 000 personnes qui arpentent la trentaine d'adresses ouvertes en ce jeudi soir de fin d'été. Indice parlant de son importance, on y croise la fine fleur des maisons, des représentants de la création (acteurs, artistes) et même, en année électorale, les candidats à la mairie de Paris!

Up to 10,000 guests

The Harvest Festival (*les Vendanges*, in French) is entering its fourth decade! What better proof of the popularity of this key event of the Avenue Montaigne? At its beginning in 1990, the idea was to create a festive, light-hearted gathering, bringing together the world of fashion and that of wines and spirits, equally strong symbols of luxury and excellence *a la française*. Each of the prestigious names of the Avenue was to welcome a producer. Scheduled for mid-September, the moment when Parisians return to Paris after their summer vacations, the event took hold with unexpected success. Up to 10,000 visitors strolled through the 30-some boutiques which opened their doors on this late-summer evening. As an indication of its importance, the event attracted the *crème de la crème* of Parisian society, as well as personalities in industry, representatives of the creative world (actors, artists), and even, in an election year, political candidates.



Rythme biennal

Depuis 2013, pour leur donner plus d'ampleur et laisser de la place aux autres événements qui rythment l'agenda de l'Avenue Montaigne, les Vendanges sont devenues biennales et se tiennent les années impaires. Outre une décoration ad hoc, qui va du gazon éphémère aux barnums sophistiqués, l'ambiance musicale est particulièrement soignée. On y a vu au cours des années passées de sacrés bœufs de jazz, des mariachis endiablés, voire du pop ou de la chanson française rafraîchissante. La pandémie n'a pas imposé d'interruption mais le cru 2021, qui marquait une sortie timide du Covid, était accompagné de la recommandation de masques et d'autres inquiétudes sanitaires. Ce n'est pas sans déplaisir que l'on assiste à un vrai retour à la normale !

2013 : 28 étapes

Pour l'édition 2023, c'est donc le 14 septembre, de 19h30 à 22h30, que les deux axes intéressés – l'Avenue Montaigne mais également la Rue François-I^{er} – se mettent sur leur 31. Vingt-huit maisons sont inscrites. Du côté du champagne, cela ressemble à un best of : Billecart-Salmon, Demoiselle, Deutz, Drappier, Malard, Moët & Chandon, Perrier-Jouët, Pommery, Roderer, Ruinart, Veuve Clicquot, Vranken, plus de 15 noms d'anthologie seront à déguster ! Du côté des vins, on pourra opter entre côtes-du-Rhône (château La Gordonne), grands crus Margaux (château Rauzan-Ségla), saint-émilion (château Dassault) ou rosé biologique (château Galoupet). Véritable ouverture sur le monde, les Vendanges accueillent aussi des pépites d'Amérique (Cheval des Andes), d'Espagne (Bodega Numanthia) ou d'Italie (Marchesi Antinori, Venturini Baldini). Un vrai voyage planétaire !

Biennial rhythm

Since 2013, the *Vendanges* celebration has been held biennially, always in odd-numbered years, leaving room on the Avenue Montaigne agenda for other events. In addition to the ephemeral decorations, including grass rolled out for the occasion and sophisticated tents, the musical offering is particularly well-planned. In years past, there have been jazz jams, lively mariachi, pop, and popular French *chanson*. The pandemic didn't cause an interruption, but the 2021 edition, just at the end of Covid confinements, saw a masked and prudent public. Happily, this year's edition marks a return to normal!

2023 : 28 great names

For the 2023 edition, the two main streets – Avenue Montaigne and Rue François-I^{er} – will be decked out for the festivities on September 14, from 7.30 pm to 10.30 pm. Twenty-eight producers are registered. The list of Champagnes looks like a "best of", including Billecart-Salmon, Demoiselle, Deutz, Drappier, Malard, Moët & Chandon, Perrier-Jouët, Pommery, Roderer, Ruinart, Veuve Clicquot, Vranken. More than 15 names will be proposed for tasting. For wines, participants will be able to choose from Côtes-du-Rhône (Château La Gordonne), Grands Crus Margaux (Château Rauzan-Ségla), Saint-Emilion (Château Dassault) and organic rosé (Château Galoupet) among others. A window on the world of wine, the *Vendanges* also welcomes treasures from America (Cheval des Andes), Spain (Bodega Numanthia), and Italy (Marchesi Antinori, Venturini Baldini). A truly global journey!





LE PLAZA ATHÉNÉE CHÉRI PAR LA FASHION WEEK

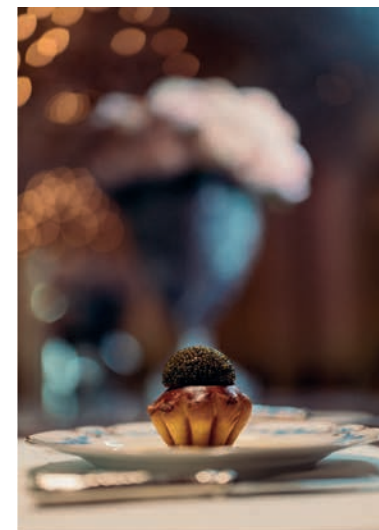
L'hôtel déroule le tapis rouge pour ses invités et décore ses espaces avec toujours plus de créativité lorsque plusieurs fois par an, la capitale fête la mode. Le Plaza Athénée est connu et reconnu pour accueillir depuis des décennies les célébrations Haute Couture et les plus grands artistes et designers, leur offrant la plus belle des vitrines pour leur exigeant savoir-faire.

The hotel rolls out the red carpet for its guests and decorates its spaces with ever greater creativity when, several times a year, the capital celebrates fashion. For decades, the Plaza Athénée has been renowned for welcoming Haute Couture celebrations and the greatest artists and designers, offering them the finest showcase for their demanding savoir-faire.



DORCHESTER COLLECTION

25, avenue Montaigne - 75008, Paris



LE RESTAURANT JEAN IMBERT AU PLAZA ATHÉNÉE

Un spectacle, une aventure, un instant hors du temps. Tenez vous prêts pour un voyage immersif aux origines de la gastronomie française, sous l'oeil visionnaire du chef Jean Imbert.

A spectacle, an adventure, an unforgettable experience.
Prepare to embark on an immersive journey back.



DORCHESTER COLLECTION

25, avenue Montaigne - 75008, Paris

Nicolas de Staël, un météore

Le Musée d'Art Moderne rend hommage à un créateur ardent, trop tôt disparu.

Nicolas de Staël, a meteor
The *Musée d'Art Moderne* pays tribute to a fervent creator who died too soon.

Nicolas de Staël dans son atelier
rue Gauguet été 1954
Photo © Ministère de la Culture - Médiathèque
du patrimoine et de la photographie,
Dist. RMN-Grand Palais / Denise Colomb
© RMN-Grand Palais



Un siècle violent

Sa biographie reflète toutes les violences et tragédies du XXe siècle. Issu de la noblesse russe (il est né Nicolas Vladimirovitch de Staël von Holstein à Saint-Petersbourg en 1914 et son père était un général de l'armée du tsar), Nicolas de Staël doit quitter son pays, tout jeune, peu après la Révolution, en 1919. Il n'a alors que 8 ans et suit ses parents qui prennent la direction de la Pologne. En 1922, avec ses deux sœurs, il devient orphelin : les trois enfants sont recueillis par une famille d'origine russe et grandissent en Belgique, à Bruxelles. C'est là qu'il étudie à l'académie des Beaux-Arts de Saint-Gilles et à l'Académie royale des beaux-arts. Ce n'est qu'en 1938 qu'il s'installe en France.

Suicide à Antibes

Nourri de nombreux voyages, il s'y impose comme peintre, est naturalisé en 1948 mais connaît une vie sentimentale marquée par le destin, avec la mort toute jeune, en 1946, de Jeannine, la femme qu'il aimait, rencontrée 10 ans plus tôt à Marrakech. Pour tromper son chagrin, il se marie immédiatement avec Françoise Chapouton mais restera toute sa vie hanté par le souvenir de son premier amour au point de croire le retrouver dans Jeanne Mathieu, une femme mariée dont il tombe amoureux en 1953. En 1955, à l'âge de 41 ans, alors qu'il vit depuis six mois à Antibes, il se suicide en se jetant de son balcon, donnant naissance à un nouveau mythe d'artiste maudit, et conservant définitivement la puissance de la jeunesse, à l'égal de James Dean ou Gérard Philipe.

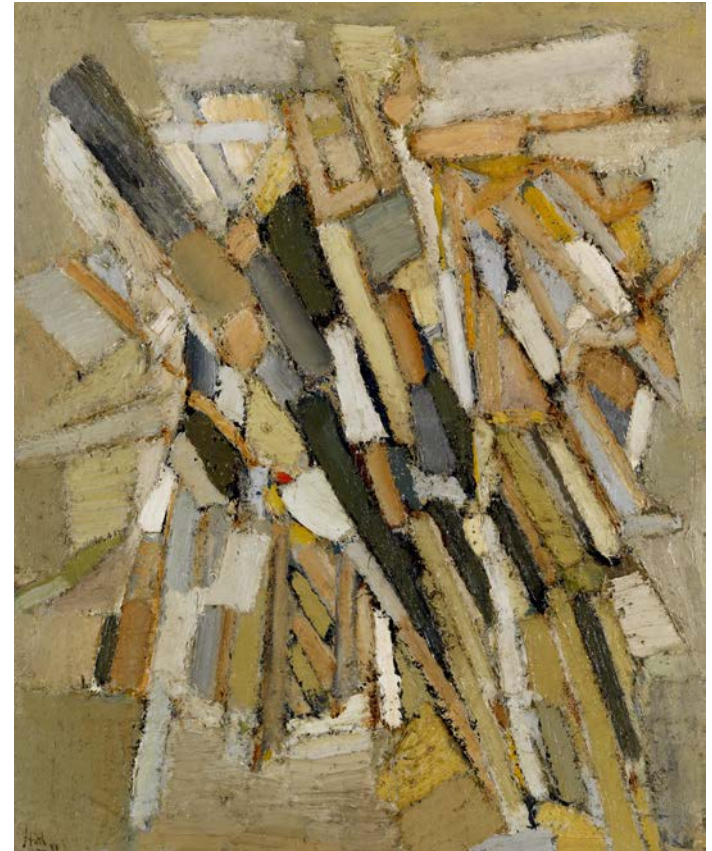
A violent century

His biography reflects all of the violence and tragedies of the twentieth century. Born into Russian nobility in Saint-Petersbourg in 1914 (he was born Nicolas Vladimirovitch de Staël von Holstein to a father who was a general in the Tsar's army), Nicolas de Staël was forced to leave his country at a young age shortly after the Revolution in 1919. At only eight years old, he followed his parents to Poland. In 1922, he and his two sisters became orphans. The three children were taken in by a family of Russian origin in Brussels, Belgium where they grew up. There he studied at the *Académie des Beaux-Arts de Saint-Gilles* and the *Académie Royale des Beaux-Arts*. It wasn't until 1938 that he moved to France.

Suicide in Antibes

Nurtured by extensive travel, he made a name for himself as a painter and became a French citizen in 1948. But his sentimental life was marked by destiny with the death at a young age in 1946 of Jeannine, the woman he loved, whom he had met 10 years earlier in Marrakech. To ease his grief, he immediately married Françoise Chapouton, but remained haunted for the rest of his life by the memory of his first love, to the point of believing he had re-found her in the person of Jeanne Mathieu, a married woman he fell in love with in 1953. In 1955, at the age of 41, after living six months in Antibes, he committed suicide, throwing himself off of his balcony, and giving birth to a new myth of the cursed artist, definitively retaining the power of youth, just as James Dean or Gérard Philipe.

Avenue Montaigne



Eau-de-vie, 1948, Huile sur toile 100 x 81 cm
© ADAGP, Paris, 2023, Paris, 2023
Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne /
Photo Georges Poncet



Parc des Princes, 1952
Huile sur toile 200 x 350 cm, Collection particulière
© ADAGP, Paris, 2023 / Photo Christie's

Une cote à 17 millions

Deux décennies après celle du Centre Pompidou, la rétrospective du Musée d'Art Moderne, qui fait suite à d'importantes expositions dans les années récentes (au Havre et à Antibes en 2014, à Aix-en-Provence en 2018), donne de nouvelles clés de lecture pour un artiste devenu incontournable et dont la cote a connu une envolée spectaculaire. Fleurs s'est vendu à 7,2 millions d'euros en 2018 tandis que Parc des Princes, l'un de ses tableaux emblématiques, que l'on peut voir dans la sélection des quelque 200 œuvres présentées, a été adjugé pour plus de 17 millions d'euros chez Christie's à Paris en octobre 2019 ! Un succès posthume qui aurait sans doute surpris celui qui repose au cimetière de Montrouge et dont le nom s'efface doucement de la pierre tombale...

Tous les formats...

Organisée de manière chronologique, l'exposition montre la rapidité du parcours artistique de Nicolas de Staël, étoile filante : moins de 15 ans de travail à l'enseigne de l'abstraction mais où le figuratif des débuts resurgit régulièrement, comme dans ce Saladier de 1954. De Staël expérimente sans cesse, dans une forme d'impatience chronique : « C'est si triste sans tableaux la vie que je fonce tant que je peux », assène-t-il. Travaillant face aux grands espaces ou dans l'isolement de son atelier, menant de front plusieurs compositions en même temps, il est capable de s'exprimer en petits dessins intimistes, en paysages de 30 centimètres de côté aussi bien qu'en grandes compositions de 3,50 mètres.

Paysage, 1952
Huile sur carton 38 x 55 cm, Collection particulière
© ADAGP, Paris, 2023, Courtesy Versailles Enchères
Photo François Mallet



All sizes and formats

Organized chronologically, the exhibition shows the rapidity of Nicolas de Staël's artistic ascension, like a shooting star in less than 15 years of work under the banner of abstraction but with the figurative nature of his early works regularly resurfacing as in this *Saladier* from 1954. De Staël was constantly experimenting and in a state of perpetual impatience. "Life is so sad without paintings that I rush into it as often as I can," he asserted. Whether he was working in the open air, or in the isolation of his studio, he often worked on several compositions at the same time and was as capable of expressing himself through small intimate drawings or 30-centimeter landscapes, as through large 3.5-meter compositions.

Arbre rouge, 1953
Huile sur toile, 46 x 61 cm, Collection particulière
© ADAGP, Paris, 2023 / Photo Christie's, Paris, 2023
Photo Christie's

17 million euros

Two decades after that of Paris's *Centre Pompidou*, and following important exhibitions in recent years (at Le Havre and Antibes in 2014 and Aix-en-Provence in 2018), The *Musée d'Art Moderne* gives new insight regarding this artist who has become a must and whose market value has soared spectacularly. *Fleurs* sold for 7.2 million euros in 2018 and *Parc des Princes*, one of his most emblematic works, to be seen among a selection of 200 works presented here, brought more than 17 million euros at Christie's Paris in October of 2019 ! A posthumous success that would have certainly surprised this artist laid to rest in the Montrouge cemetery near Paris and whose name is slowly fading from the tombstone.





Marseille, 1954
Huile sur toile, 80,5 x 60 cm
© ADAGP, Paris, 2023
Courtesy Catherine
& Nicolas Kairis /
Courtesy Applicat-Prazan, Paris



Table à palette, 1954
Fusain sur papier, 145 x 104 cm
Centre Pompidou, Musée national
d'art moderne, Paris
Photo © Centre Pompidou,
MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand
Palais / Georges Meguerditchian
© ADAGP, Paris, 2023



Le Saladier, 1954
Huile sur toile, 54 x 65 cm
Collection particulière
© ADAGP, Paris, 2023

Grand voyageur

Les voyages jouent un rôle essentiel dans la parabole de cet écorché vif. A 19 et 20 ans, il sillonne la Belgique, les Pays-Bas, le Midi de la France, l'Espagne, alternant sites sauvages et grands musées pour s'inspirer des grands maîtres. En 1936 et 1937, il se rend au Maroc, où la lumière du Sud l'éblouit. Si Paris reste sa base avec son grand atelier de la rue Gauguet dans le 14^e arrondissement (occupé à partir en 1947), il se promène en vallée de Chevreuse ou à Bougival aussi bien que dans le Luberon (où il vivra) qu'à New York. En 1953, son voyage en Italie, notamment en Sicile (Agrigente, Syracuse, Taormine), qui dure un mois, donne une tonalité solaire à son art, avec des rouges et des jaunes incandescents.

De la musique et du foot

Fasciné à la fois par la musique (sa dernière toile, le Concert, fait suite à des représentations de Schönberg et Webern à Paris), la danse ou le sport (il assiste au match de football France-Suède en 1952, qui l'inspire pour son monumental Parc des Princes), de Staël noue de nombreux liens avec les galeristes. Jeanne Bucher s'intéresse à lui dès 1943 et l'expose l'année suivante. Il sera ensuite défendu par Louis Carré et par Jacques Dubourg, mais également par Paul Rosenberg à New York, et exposera de son vivant aussi bien à Paris qu'à Philadelphie ou Montevideo. Venant d'institutions de Washington, Genève ou Grenoble, mais aussi de nombreux collectionneurs particuliers, la sélection confirme l'influence durable de cette personnalité complexe, véritable aristocrate de la peinture.

"Nicolas de Staël" au Musée d'Art Moderne de Paris, du 15 septembre 2023 au 21 janvier 2024.
Commissariat : Charlotte Barat-Mabille et Pierre Wat, conseillère scientifique : Marie du Bouchet.
mam.paris.fr

Avenue Montaigne

An avid voyager

His travels played an essential role in the life of this tormented soul. At 19 and 20 years old, he crisscrossed Belgium, the Netherlands, the south of France, and Spain, alternating between wilderness and great museums to take inspiration from the masters. In 1936 and 1937 he traveled to Morocco where he was dazzled by the light of the south. Paris and his large studio on rue Gauguet in the 14th arrondissement (occupied from 1947 on) remained his base, but he explored the Chevreuse Valley and Bougival, as well as the Luberon (where he would also live) and New York. In 1953, a trip to Italy, particularly with a month-long stay in Sicily (Agrigento, Syracuse and Taormina) gave a solar tone to his art, with incandescent reds and yellows.

Of music and sport

Fascinated by music (his last painting, *le Concert*, evoked performances of Schönberg and Webern in Paris), dance, and sports (he attended the France-Sweden soccer match of 1952 which inspired his monumental work *Parc des Princes*), de Staël also formed links with many gallery owners. Jeanne Bucher took an interest in him in 1943 and exhibited his work the following year. He was later represented by Louis Carré and Jacques Dubourg, as well as Paul Rosenberg in New York, and during his lifetime was exhibited in Paris, Philadelphia, and Montevideo. The works to be shown during this Fall's exhibition lent from institutions in Washington, Geneva, and Grenoble, as well as from numerous private collectors, confirm the lasting influence of this complex artist, a true aristocrat of painting.

"Nicolas de Staël" at the Musée d'Art Moderne, Paris, from September 15, 2023 to January 21, 2024. Curators: Charlotte Barat-Mabille and Pierre Wat, scientific advisor: Marie du Bouchet.
mam.paris.fr

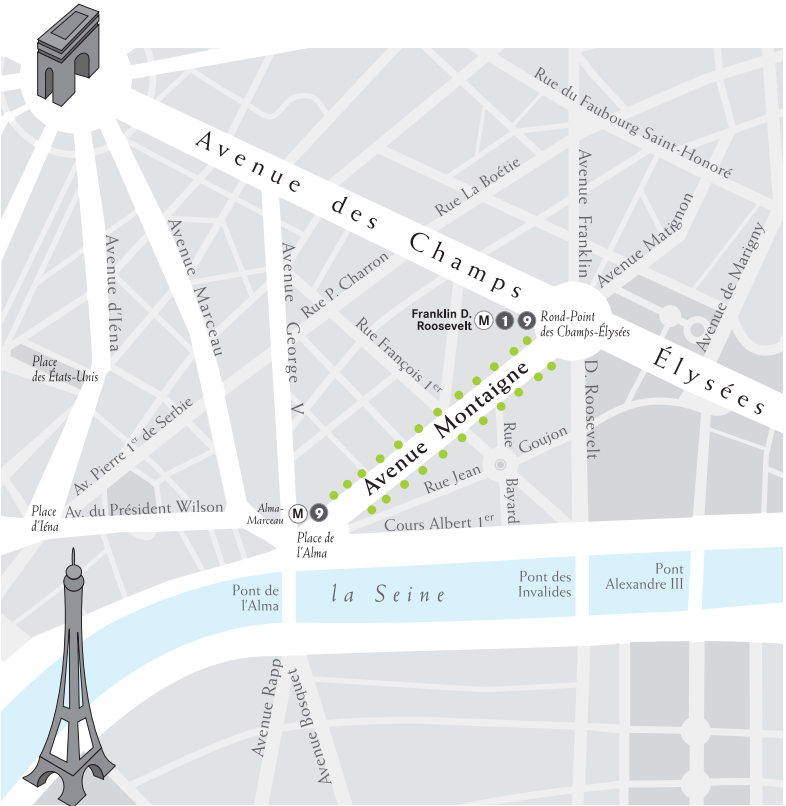
INFORMATIONS
PRATIQUES
PRACTICAL
INFORMATION

Transports publics
Public transport
STATIONS DE MÉTRO/METRO STATIONS :
Alma-Marceau (ligne 9, Line 9) et Franklin-D. Roosevelt
(lignes 1 et 9, Lines 1 and 9)
RER C : Pont de l'Alma
BUS : 28, 32, 42, 49, 52, 63, 72, 73, 80, 83, 92
www.ratp.fr

Trajet depuis l'aéroport de Roissy Charles de Gaulle
From Roissy Charles de Gaulle airport
RER B ou D jusqu'à Châtelet-Les Halles puis ligne 1
du métro jusqu'à Franklin-D. Roosevelt ou bus Air France
jusqu'à Place de l'Étoile.
RER B or D to Châtelet-Les Halles metro, then take metro
line 1 to Franklin-D. Roosevelt or take the Air France Bus
to Place de l'Étoile.

Trajet depuis l'aéroport d'Orly
From Orly airport
RER B jusqu'à Châtelet-Les Halles puis ligne 1
du métro jusqu'à Franklin-D. Roosevelt
ou bus Air France jusqu'aux Invalides.
RER B to Châtelet-Les Halles metro, then take metro line 1
to Franklin-D. Roosevelt or take the Air France Bus to Invalides.
www.aeroportsdeparis.fr

Office de tourisme de Paris
Paris tourist office
25 rue des Pyramides – 75001 Paris – Tél. : 0892 68 3000
STATIONS DE MÉTRO/METRO STATIONS : Pyramides
Du lundi au samedi de 10h à 19h.
Dimanche et les jours fériés de 11h à 19h.
Monday to Saturday from 10am to 7pm.
Sunday and Holidays from 11am to 7pm.
www.parisinfo.comwww.parisinfo.com



Carte interactive
Interactive map

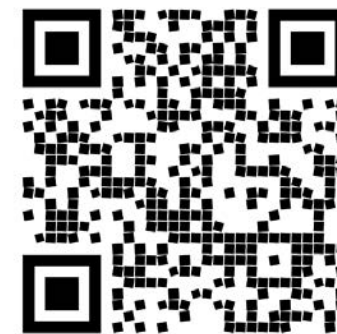




Avenue Montaigne

s'offre sous vos doigts !

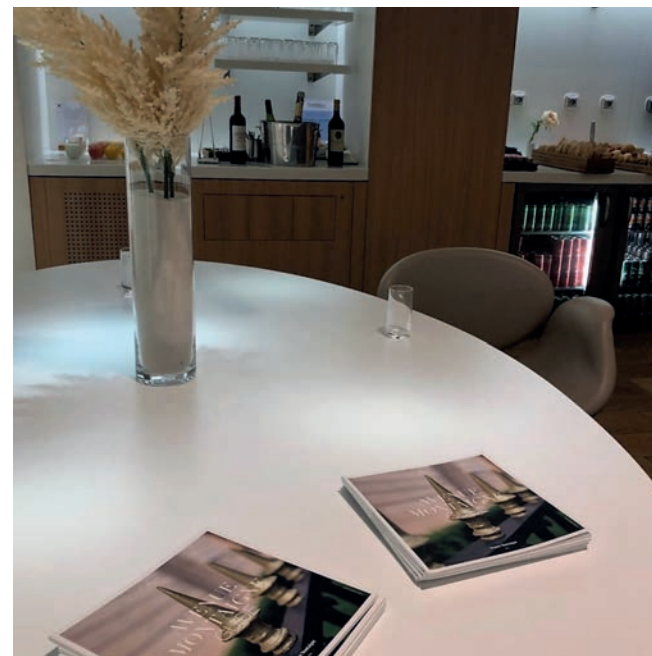
Flashez
pour découvrir



avenuemontaigneguide.com

Scan to discover

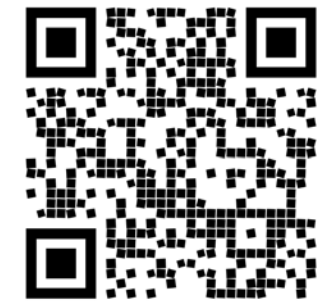
Salon Roissy Air France



NOUVEAU SITE

Découvrez le site officiel de l'Avenue Montaigne
www.AvenueMontaigneGuide.com

Flashez pour découvrir



Scan to discover

News, Les Adresses, L'Histoire, Nos Guides...
Et notre sélection exclusive sur notre E-Shop



Avenue Montaigne

— Paris —



LOUIS VUITTON